

## RAPPEL ET MISE AU POINT SUR LE MOUVEMENT EN COURS

- **Pendant des mois**, l'opposition au barrage du Testet se développait dans le plus total silence, sinon pour ceux qui sur place recevaient coups et grenades, subissaient la violence des forces de police, étaient soumis à des menaces, des chantages, d'incessants contrôles et voyaient leurs maigres installations dévastées.
- **Il aura fallu** qu'un opposant de 21 ans soit tué par la police pour que cette résistance, une parmi des dizaines d'autres, soit connue du plus grand nombre.
- **Le ministère de l'Intérieur** a affirmé que la mort de Rémi Fraisse ne ressortissait pas d'une bavure, signifiant par là, si les mots ont un sens, qu'il s'agit d'un acte délibéré.
- **Lorsque des milliers de personnes** se rassemblent dans les rues pour rappeler l'ignominie permanente qu'est la police, de quoi disposent-ils pour s'opposer aux forces de police, dont ils considèrent la présence comme une véritable insulte ? De bouteilles, de pierres, de poubelles, de quelques mobiliers urbains, de bâtons, parfois de lance-pierres et rarement de bouteilles incendiaires. De l'autre côté, la police est équipée, en plus des média et des cours de Justice, de casques sophistiqués, de vêtements ignifugés, de protections aux bras, aux jambes et aux corps. Elle est armée de pistolets automatiques que chaque policier porte à la ceinture, de flash-ball, de grenades - lacrymogènes, offensives ou de désencerclement projetant des billes lors de son explosion - pouvant être tirées par un mousqueton ou lancées à la main. Elle possède des hélicoptères, des canons à eau, des barrières mobiles, et plus généralement l'assurance d'une impunité. Malgré cet énorme décalage, à la limite du grotesque, les discours politiques, policiers, médiatiques, et par voie de conséquence ceux d'un grand nombre de quidam, désignent la police comme victime, malgré les démentis qu'apporte leur présence agressive lors des manifestations.
- **Les chefs des forces de police** ont affirmé qu'il y avait eu une cinquantaine de blessés dans leurs rangs depuis le début de leur intervention sur le site du Testet. Si ce n'était la fragilité légendaire des policiers comme des gardiens de prisons en quête d'ITT, quid du nombre de blessés chez les opposants qui le plus souvent ne se déclarent pas au risque d'être interpellés par la police ?
- **Partout est repris en chœur** la description quasi apocalyptique des « casseurs ». Que cassent-ils ? Des banques, des établissements dépendant de l'Etat, des mobiliers urbains et parfois des magasins de luxe proposant des produits destinée à une clientèle réservée. En face, la police paralyse une ou des villes, tire des explosifs et des flash-ball, blesse et tue, sature l'air de gaz, arrête des personnes qui seront déférées et parfois condamnées sous le seul témoignage de policiers, laisse des traces à vie sur des corps.
- **Ceux qui osent s'opposer** à la police font preuve d'un courage essentiel. Le policier ne connaît que l'obéissance et la servilité, si ce n'est la haine, qui lui permettent de se défausser auprès de ses supérieurs en cas de « dérapages ».
- **Les expressions courantes** telles que « la manifestation dégénère » ou « affrontements entre policiers et manifestants » travestissent systématiquement la réalité. Le fait qu'une manifestation dégénère résulte chronologiquement de la présence et de la violence de la police.
- **Les cris scandalisés** portés par des citoyens-spectateurs sur quelques destructions lors de ces manifestations sont sans commune mesure avec leur mutisme – satisfaction ou fatalité – sur les atteintes plus générales qu'ils subissent dans leurs vies et leur environnement.
- **Si les citoyens-spectateurs** et leurs producteurs parlent ou dénigrent une résistance ou une opposition, c'est parce que la violence a brisé le silence dans lequel elles étaient jusqu'alors confinées. Les gestes pacifiques, sans dénier leur valeur, sont importances dérisoires dans cette société dite démocratique.

- **La mort de Rémi Fraisse** suscite une colère que ne lèvent, hélas, pas les morts, les blessés graves et les exactions provoqués régulièrement par les forces de police dans les quartiers populaires définitivement caricaturés en zones de barbarie où la vie y a moins de valeur, comme cela encore été encore le cas à Blois le 31 octobre où un jeune a perdu un œil suite à un tir de flash-ball. Le graffiti relevé sur un mur de Nantes le 1er novembre «Zyned, Bouna, Rémi » le rappelle en évoquant les prénoms des deux jeunes morts à Clichy-sous-Bois en 2005.

- **Projet parmi d'autres projets**, le barrage du Testet présente un coût de 8,5 millions d'euros et ne concerne qu'une poignée d'agriculteurs qui pratiquent une agriculture intensive. C'est contre une conception d'un monde que luttent les opposants du Testet. Comme à Notre-Dame-des-Landes ou encore dans le Morvan, le Val de Suze et la plaine du nord de Paris. La police est le soutien le plus quotidien de cette conception-là.

- **Les bureaucraties au pouvoir** dans toutes les instances politiques, économiques et télévisuelles, ignorantes de la vie sociale et des mouvements qui se battent pour la conserver ou la reconstruire, ne voient dans des situations comme celle du Testet, de Notre-Dame-des-Landes et d'ailleurs, y compris dans celles des quartiers populaires, que d'inadmissibles surgissements de violence vides d'idées et de projets. Cette ignorance ressort de leur conception sur l'organisation sociale qui engendre des violences permanentes dont les dégâts sont sans commune mesure avec les quelques bris de vitrines jonchant une ou deux rues de Nantes.

- **Les oppositions** qui s'agrègent contre les grands projets inutiles sont un moment visible d'un vaste mouvement souterrain de réappropriation de la vie qui creuse les fondements d'une société qui s'effondre.

- **Les déclarations** de Ségolène Royale sur « *la nécessité d'évacuer l'occupation illégale du barrage du Testet* » et celle de Manuel Valls qui, à propos de Notre-des-Landes, affirme que « *La détermination de l'Etat à voir ce projet réalisé est intacte* » sont destinées à jeter de l'huile sur le feu. A l'instar d'autres opérations médiatico-politiques, le gouvernement poursuit-là le projet d'animer spectaculairement une société qui, selon ses critères, semble inanimée. Il s'agit de créer des divisions dont il espère électoralement rentabiliser les effets. Il pense n'être confronté qu'à une affaire de droit. Les réponses qui l'attendent sont sans commune mesure comparées aux protestations que provoquent les oppositions artificielles qu'il tente régulièrement de favoriser.

le 5 novembre  
**Attila**